

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

juillet 2024

Over the Top : le Canada et la Première Guerre mondiale

Notre prochaine exposition temporaire, « Over the Top : le Canada et la Première Guerre mondiale (1914-1915) », qui marquera le 110^e anniversaire du début de la Première Guerre mondiale, ouvrira ses portes le 8 août 2024. Nous y exposerons un artefact de l'époque de la Première Guerre mondiale sur lequel figure l'expression « over the top » (à l'assaut). Il s'agit d'une toile de 15 x 17 pouces bien conservée, recouverte de contreplaqué et brodée d'une représentation de militaires canadiens au front occidental.

Les militaires ont commencé à utiliser l'expression « à l'assaut » au début de la guerre des tranchées, en 1915. Cette expression renvoie au fait que les soldats sortaient de leurs tranchées et s'exposaient au feu de l'ennemi en chargeant la tranchée ennemie. Il s'agissait d'une manœuvre dangereuse, car les soldats étaient très vulnérables lorsqu'ils traversaient la zone inoccupée (no man's land), souvent parsemée de fils barbelés ainsi que de mines terrestres et soumise aux tirs de l'artillerie et des mitrailleuses.

Notre personnel n'a qu'une connaissance limitée de la provenance de la broderie qui fait partie intégrante de son identité et de son importance historique. Nous ne pouvons que spéculer sur l'artiste qui l'a réalisée. Nous savons toutefois qu'elle a été confectionnée à la main et avec soin. La broderie représente deux militaires canadiens en uniforme de la Première Guerre mondiale. L'un d'eux tient un fusil et l'autre, une grenade. La grenade tenue par le soldat de gauche est l'une des premières officiellement adoptées par l'armée britannique au début des années 1900 : une grenade n° 1 ou n° 2 (modèle Hales).

Les soldats s'éloignent d'une clôture de barbelés avec, en arrière-plan, un grand Red Ensign (pavillon rouge) canadien. Le Red Ensign, qui a servi de drapeau canadien entre 1892 et 1965, symbolise les relations étroites entre la Grande-Bretagne et le Canada. Pendant la Première Guerre mondiale, ce drapeau apparaissait souvent sur les affiches de recrutement et les photographies des troupes canadiennes, afin de témoigner du patriotisme.

Malgré le peu de renseignements sur la provenance de cette broderie, l'histoire que celle-ci raconte est poignante. La broderie commémore la participation du Canada à la Première Guerre mondiale et véhicule un message de patriotisme, de sacrifice et de détermination. Elle immortalise les épreuves de la guerre, honore l'esprit des soldats canadiens et constitue un symbole de l'époque de la Première Guerre mondiale tout à fait approprié pour notre prochaine exposition.



Les étudiants de l'été 2024

Cet été, nous avons deux étudiants qui reviennent travailler au Musée : Brayden et Graeme. Leur présence permet d'alléger la charge de travail et d'apporter un regard neuf. Les étudiants aident à la préparation de l'exposition *À l'assaut : le Canada et la Première Guerre mondiale*, en trouvant les meilleurs artefacts pour les vitrines et en rédigeant les étiquettes de l'exposition. Ils animent également des visites guidées et participent à l'acquisition d'objets. Leur enthousiasme et leurs connaissances font d'eux d'excellents ambassadeurs de notre Musée. Je remercie Brayden et Graeme de leur travail acharné cet été.



Brayden Sutherland

Je suis très enthousiaste à l'idée de travailler au Musée de l'ARC de Shilo cet été. Je peux travailler avec des objets anciens et aider à créer des expositions captivantes pour que les visiteurs du Musée en apprennent davantage sur l'histoire. Je suis particulièrement fasciné par les canons et les vieux mousquets de notre collection. J'ai grandi à Souris, mais j'habite maintenant à Brandon. J'étudie à l'Université de Brandon, où je me spécialise en histoire, avec une mineure en religion et en philosophie. Mes périodes historiques préférées sont l'histoire de la Méditerranée antique et la Renaissance. Après avoir terminé mes études universitaires, j'ai l'intention de devenir enseignant et de partager ma passion pour l'histoire. Je joue de la batterie, j'écoute du métal et du rock, je lis des livres historiques et je collectionne les vieux livres. En ce moment, je lis l'Iliade, et le livre le plus ancien de ma collection est un livre de 1893 sur l'histoire juive. J'aime aussi jouer à des jeux de société à thème historique et à des jeux vidéo de stratégie. En outre, j'aime jouer à DND (Donjons et Dragons) et concevoir des aventures passionnantes pour mes amis.

Graeme Chapman

C'est mon troisième été en tant qu'assistant de recherche. Travailler au Musée est l'emploi d'été idéal pour moi, car il correspond à ma passion pour l'histoire et l'éducation. Mon intérêt pour l'histoire a commencé à l'école primaire. J'ai toujours été intrigué par les batailles et les croyances anciennes, et cet intérêt s'est poursuivi tout au long de mon cursus en histoire, où je me suis concentré sur les duels à l'épée du début de l'ère moderne, la magie et la religion. Bien que l'Artillerie canadienne ne fasse pas partie de mes centres d'intérêt habituels, l'apprentissage de l'histoire militaire du Canada est un changement agréable. Je travaille actuellement à l'obtention d'un diplôme en éducation. Le fait de travailler au Musée a joué un rôle important dans ma décision de poursuivre une carrière dans l'éducation. Enseigner aux élèves l'histoire des armes à feu a évolué vers une passion plus large pour l'enseignement de tous les types d'histoire. En dehors de mes activités universitaires, je suis un passionné de jeux de société. Ces deux dernières années, j'ai organisé des parties de Donjons et Dragons pour les services d'accessibilité aux étudiants de l'Université de Brandon. Récemment, j'ai terminé ma première année en tant que coordonnateur du PrairieCon, la plus ancienne convention de jeux de société au Manitoba. Je suis enthousiaste à l'idée de passer un autre été au Musée de l'Artillerie, ce qui me permettra d'élargir mes intérêts scolaires et personnels.

La très efficace fusée à double effet (à temps et à percussion) n° 56

Le Musée de l'ARC présente six fusées à double effet (à temps et à percussion) n° 56 en forme de champignon dans l'exposition sur la guerre des Boers, vers 1895. Les Canadiens ont utilisé efficacement la fusée n° 56 avec des obus à balles pendant la guerre des Boers (1899-1902). La fusée n° 56 a constitué un progrès technologique important et avant-gardiste.

« La fusée est l'âme de tout système de projectile explosif. » Notes sur l'artillerie par le quartier-maître Thomas Maxwell, ARC, 1895.

Une fusée est le mécanisme central responsable de l'allumage de la charge d'éclatement d'un obus. La fusée transmet à la charge d'éclatement le message d'exploser lorsqu'elle atteint le point où elle doit exploser. La fusée augmente la létalité de l'obus et maximise son potentiel de destruction.

Les premières fusées étaient des cordes rudimentaires à combustion lente datant du 14^e siècle. Entre 1829 et 1832, l'artillerie britannique a normalisé les fusées à temps. En 1850, elle disposait de 19 variantes de fusées à temps, dont 16 modèles en bois et trois variétés en métal. Bien que l'artillerie britannique ait mis à l'essai des fusées à percussion depuis le 17^e siècle, elle ne les a pas stockées pour un usage général avant 1846.

Dans les années 1890, le Canada stockait quatre catégories de fusée : à percussion, à retardement, à temps et à double effet (T et P). La fusée à percussion s'enflamme lorsqu'elle frappe un objet. Les fusées à retardement frappent un objet et s'enflamment après un certain temps. Les fusées à temps agissent après l'expiration d'un intervalle de temps. Les fusées à double effet T et P s'enflament dans l'air après un certain temps ou au moment de l'impact avec une surface dure.

Pendant la guerre des Boers, le Canada a utilisé le canon à chargement par la culasse de 12 livres, qui remplaçait le canon à âme rayée à chargement par la bouche de 9 livres. Les améliorations comprenaient une vitesse initiale accrue de 1 700 pieds par seconde, contre 1 400, avec une augmentation de la portée d'environ un mille, ou 5 000 verges. Le canon à chargement par la culasse de 12 livres comprenait des cartouches de cordite sans fumée, sans nuage de fumée épais après le tir. Le canon était également équipé d'un affût en acier léger pour une mobilité agile sur le terrain.

L'obus à balles de 9 livres pour canon à âme rayée à chargement par la bouche avait des parois épaisses et une petite charge de balles qui s'envolaient par le bas de l'obus vers l'arrière. Il utilisait également une fusée à temps imprecise, ce qui nuisait à l'efficacité de l'obus contre les formations ennemies. L'obus à balles de 12 livres pour canon à chargement par la culasse avait des parois minces et une grande charge de balles qui éclataient par le haut avec une perte d'élan limitée, ce qui permettait aux balles de se disperser selon un schéma conique prédit.

L'Artillerie canadienne a acheté la fusée n° 56 et des fusées à percussion ordinaires en grandes quantités pour la guerre des Boers. L'Artillerie canadienne utilisait la fusée n° 56 avec des obus à balles et brisants qui explosaient dans le ciel au-dessus des soldats ennemis ou sur la terre ferme. Les fusées T et P permettaient aux unités d'artillerie d'ajuster leurs capacités de tir, ce qui offrait ainsi une grande flexibilité dans le ciblage des positions ennemies.

La fusée n° 56 s'est avérée très efficace pendant la guerre des Boers et a mis en évidence le rôle important joué par les fusées à double effet (temps et percussion) dans la guerre. Au cours de la Première Guerre mondiale, les Alliés ont utilisé la même technologie, y compris la fusée n° 56, associée à des obus à balles et brisants par dizaines de millions sur le front occidental. Il s'agissait d'une innovation technologique remarquable et avant-gardiste.



Obus brisant de 12 livres avec fusée à temps et à percussion n° 56

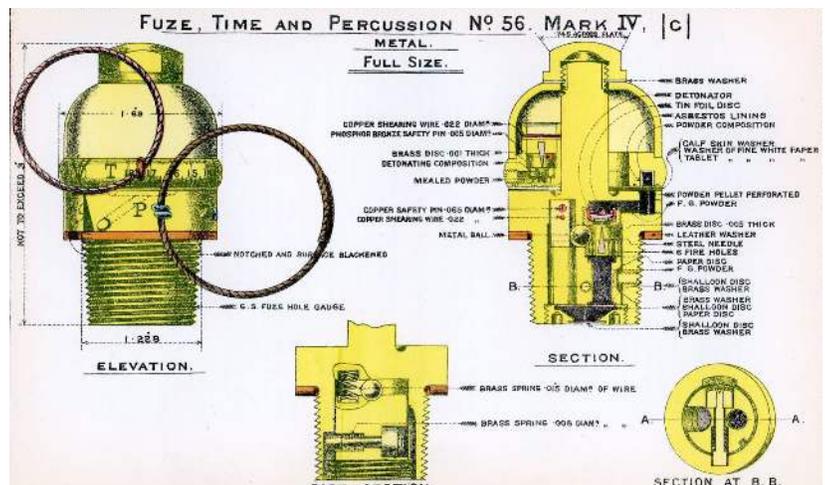


Illustration de la fusée n° 56, Mark IV, fusée à double effet (temps et percussion), 1905.

Artillerie antiaérienne légère Bofors de 40 mm

En 1941, le Canada a acquis le canon antiaérien léger Bofors de 40 mm de conception suédoise (canon Bofors) pour remplacer l'artillerie obsolète de la Première Guerre mondiale. Employé pour la défense antiaérienne légère et comme canon polyvalent contre des cibles terrestres, le canon Bofors s'est forgé une réputation de précision et de fiabilité. Les Alliés et les puissances de l'Axe ont acheté et construit des versions du canon Bofors, qui ont été utilisées dans tous les théâtres de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale. La production de guerre alliée comprenait plus de 19 000 unités.

Le canon Bofors était un autocanon, ayant une cadence de tir standard de 120 coups par minute et tirant un obus brisant de 900 grammes (2 livres) d'un calibre de 1,6 pouce (40 mm). L'obus comprenait une fusée de proximité, conçue pour exploser à proximité d'une cible, ce qui augmentait la probabilité d'atteindre les avions ennemis volant à basse altitude. Le plafond de tir maximal était de 23 600 pieds (7 200 mètres) et la portée effective de 12 500 pieds (3 800 mètres). Les Bofors pouvaient s'élever et tirer au-delà de 90 degrés et à un angle faible de -5 degrés.

Mon grand-père, Charles Oakden, a servi dans le 4^e Régiment d'artillerie antiaérienne légère (AAL) pendant la Seconde Guerre mondiale. L'Armée canadienne disposait de sept régiments AAL en Europe, chacun doté de 24 canons Bofors et d'un millier de personnes. Le Canada a mis sur pied le 4^e Régiment AAL en février 1941. Il est arrivé à Essex, en Angleterre, en septembre 1941, et a reçu des canons Bofors de 40 mm. Les membres du 4^e Régiment AAL ont servi dans un rôle de défense de la Grande-Bretagne de 1941 à 1944 et étaient connus pour avoir abattu 61 aéronefs ennemis en l'espace de deux mois, un nombre record pour la guerre. Leur devise était « Bring on the Luftwaffe » (Faites venir la Luftwaffe).

Pour les Alliés, le canon Bofors de 40 mm a assuré une fonction antiaérienne légère essentielle pendant la bataille d'Angleterre (de septembre 1940 à mai 1941) et a joué un rôle antiaérien important dans la défense de la Grande-Bretagne jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. De 1941 à 1945, les Bofors de 40 mm représentaient plus de la moitié des canons antiaériens utilisés au Canada pour la défense aérienne. Dans la Première Armée canadienne, les deux tiers des canons antiaériens légers étaient des Bofors de 40 mm, en version automotrice et remorquée, le tiers restant étant constitué de mitrailleuses Polsten de 20 mm montées sur des camions quadruples.

Le jour J, le 6 juin 1944, une batterie du 4^e Régiment AAL a débarqué sur la plage Juno à H plus 7 heures, la majeure partie du Régiment arrivant le 12 juin 1944. Les membres du 4^e Régiment AAL ont combattu dans toute l'Europe du Nord-Ouest, en France de juin à septembre 1944, en Belgique d'octobre à novembre 1944, en Hollande de novembre 1944 à février 1945, et dans le nord de l'Allemagne de février au jour de la Victoire en Europe. En plus de leur rôle antiaérien, ils ont également servi dans des rôles d'infanterie, défendant leurs canons. En octobre 1944, lors de la bataille de l'Escaut, ils ont braqué leurs canons de 40 mm sur des bâtiments et des points d'appui ennemis, pulvérisant les cibles avec des obus brisants de 2 livres à une cadence de 120 obus par minute.

Les unités canadiennes AAL ont contribué à sécuriser le ciel lors du débarquement en Normandie. Le guidon circulaire à tir direct et le système de visée automatique Predicter n° 3 ont permis aux troupes d'engager les aéronefs ennemis rapidement et efficacement. Après le débarquement de Normandie, les unités AAL, comme le 4^e AAL, ont continué à cibler la Luftwaffe. En 1944-1945, dans le nord-ouest de l'Europe, les Canadiens ont déployé les Bofors contre les aéronefs allemands volant à basse altitude et dans des rôles polyvalents contre des cibles terrestres.

Après la Seconde Guerre mondiale, le canon Bofors a eu une influence durable sur la doctrine militaire et le perfectionnement des armes au XX^e siècle. Son utilisation dans le monde entier a démontré le besoin futur de défenses antiaériennes fiables, ce qui a conduit à des systèmes de défense aérienne plus avancés. Les armées du monde entier ont déployé le canon Bofors dans les conflits notables suivants : Deuxième Guerre mondiale, guerre de Corée, guerre du Vietnam, guerre des Malouines, guerre du Golfe et guerres de Yougoslavie. Au Canada, le canon Bofors est resté en service jusqu'en 1959. Une variante du canon, le Boffin de 40 mm, a été remise en service pour défendre les aéroports canadiens en Allemagne de 1970 à 1989.



AAL en France avec un canon Bofors, 1944.

Enterré vivant : L'artilleur Ignatius Singleton

Ignatius Singleton s'est enrôlé dans le Corps expéditionnaire canadien (CEC) avec ses trois frères, Francis, George et Zeno, en janvier 1917. La Milice canadienne a recruté les quatre frères à la Mission catholique romaine de la réserve de Fort William, en Ontario. Les frères appartenaient à la bande Ojibway de la réserve, établie par le traité Robinson-Superior en 1850. Les quatre frères Singleton ont combattu outre-mer pendant la Première Guerre mondiale. L'armée allemande a blessé trois frères au combat, dont Ignatius, George et Zeno, tandis que Francis s'en est sorti « sans une égratignure ».

Au début de la Première Guerre mondiale, en août 1914, la *Loi sur les Indiens*, qui régissait les peuples autochtones, limitait leur autonomie et leur capacité à participer à la société canadienne. Malgré ces obstacles systémiques, plus de 4 000 Canadiens autochtones ont répondu à l'appel au combat, s'enrôlant dans le CEC et servant comme fantassins, tireurs d'élite, éclaireurs et dans des rôles de soutien sur différents fronts; un petit nombre a servi comme artilleurs dans l'Artillerie canadienne, y compris Ignatius Singleton.

Ignatius Singleton est né à Grand Portage, au Minnesota, aux États-Unis, le 11 février 1898. Il s'est enrôlé à dix-huit ans le 27 janvier 1917. Ignatius était célibataire, vivait dans la réserve de Fort William et travaillait comme conducteur d'attelage et comme hacheur. Il mesurait 5 pieds 7 1/4 pouces, avait les yeux bruns et les cheveux noirs, et il a été déclaré apte au service lors de son examen médical militaire. L'artilleur Ignatius Singleton figure sur la photo de droite.

Ignatius a d'abord intégré le 230^e Bataillon forestier, CEC, basé à Ottawa, en Ontario, au sein duquel il a servi du 27 janvier au 21 février 1917. Le CEC l'a ensuite transféré à la 15^e Ambulance de campagne canadienne (Queen's Field Ambulance), qui fait partie de l'Artillerie canadienne de réserve. L'unité est placée sous le patronage de l'Université Queen's à Kingston, en Ontario.



Artilleur Ignatius Singleton, vers 1918, LAC.

L'artilleur Singleton a quitté le Canada à bord du *Saxonia* le 28 mars 1917 et a débarqué en Angleterre le 7 avril 1917. La 15^e Ambulance de campagne canadienne est arrivée composée de dix officiers et de 182 autres soldats, faisant partie de la 5^e Division du Canada. Ils ont transféré les soldats canadiens blessés dans les hôpitaux du sud de l'Angleterre et ont transporté des fournitures essentielles. Ignatius est resté en Angleterre avec la 15^e Ambulance de campagne au camp Witley jusqu'à la fin de l'année 1917. Il s'agissait d'un camp militaire temporaire de la Première Guerre mondiale situé à Witley Common dans le Surrey, en Angleterre, à environ 40 miles au sud-ouest de Londres.

À la fin de décembre 1917, le CEC a transféré l'artilleur Singleton au Dépôt de l'Artillerie canadienne de campagne, 5^e Division. Ignatius est arrivé en France le 18 janvier 1918 et a participé au déploiement de la 5^e Batterie lourde de mortiers de tranchée le 2 février 1918. La 5^e Division d'artillerie utilisait des obusiers de campagne et des mortiers de tranchée. L'Artillerie canadienne de campagne avait besoin d'artilleurs pour faire fonctionner les systèmes d'armes et les approvisionner en munitions. Les responsables de la Batterie ont entraîné Ignatius pendant deux semaines, puis l'ont envoyé dans les tranchées de la ligne de front le 23 février 1918.

Les tranchées, caractéristique essentielle du champ de bataille de la Première Guerre mondiale, étaient un réseau de fossés fortifiés qui s'étendait sur des kilomètres sur le front occidental, de la mer du Nord à la frontière suisse. Ces passages en terre servaient de positions défensives et offensives, où les soldats enduraient les bombardements incessants de l'artillerie, les tirs de mitrailleuses et la menace constante d'incursions ennemies. Le 28 février 1918, après six jours au front, lors d'un bombardement ennemi des tranchées, l'artilleur Singleton a été enterré vivant.

Les soldats des deux camps ont souffert sur le champ de bataille, et l'un des sorts les plus terrifiants et les plus épouvantables était d'être enterré vivant. L'effondrement des tranchées sous l'effet des tirs d'artillerie lourde était un phénomène courant. Un tir direct d'un obus ennemi pouvait envoyer des tonnes de terre et de débris s'écraser sur les soldats en contrebas. Une autre situation était la guerre des tunnels; un effondrement pendant le creusage d'un tunnel pouvait laisser les soldats piégés sous terre, haletant et priant pour qu'on vienne les secourir. Les chances de survie de ces personnes enterrées vivantes étaient minces, et celles qui étaient secourues souffraient souvent de graves blessures physiques, de traumatismes mentaux et de souvenirs obsédants liés à l'épreuve subie.

L'artilleur Singleton a été l'un des plus chanceux. Ses compagnons d'armes l'ont sorti de terre et il s'est remis de son inconscience dans un poste de secours. Ses blessures comprenaient une « commotion due à l'obus », une blessure à la « chair du dos » et une blessure à la jambe. Le CEC a envoyé l'artilleur Singleton de France en Angleterre le 5 mars 1918. Il s'est d'abord rendu à l'hôpital de guerre de Northampton, à Duston, un asile reconverti (Berry Wood Asylum), qui a vu passer 25 000 soldats pendant la guerre. Le 9 avril 1918, le CEC l'a transféré à l'hôpital général de Northampton pour un traitement plus approfondi.



Soldats canadiens inconnus au front en France, vers 1918.

En ce qui concerne ses blessures, le 9 avril 1918, un médecin a déclaré : « Il y a une zone sombre au milieu du dos, là où il a été frappé. Celle-ci est sensible au toucher ». Les médecins lui ont prescrit de l'aspirine pour ses blessures physiques. Pendant la Première Guerre mondiale, les médecins prescrivaient systématiquement de l'aspirine aux soldats canadiens blessés. L'aspirine est devenue l'un des médicaments les plus prescrits pendant la guerre. Ignatius est resté dans les hôpitaux de Northampton pendant dix semaines, jusqu'au 17 mai 1918. On ne sait pas si c'est un tir d'artillerie ennemi ou une lame de pelle qui est à l'origine de sa blessure au dos. Les soldats ont dû sortir Ignatius de la terre après qu'il ait été enterré vivant.

L'artilleur Singleton s'est remis de ses blessures physiques et est retourné au camp Witley, au Royaume-Uni. Ignatius est resté en Angleterre jusqu'à la fin de la guerre, transportant les soldats canadiens blessés avec ses collègues de l'ARC. Après l'armistice, il a quitté le Royaume-Uni le 11 décembre 1918 et est revenu au Canada en janvier 1919. Au Canada, le 230^e Bataillon forestier l'a pris en charge et l'a libéré honorablement un an après avoir été enterré vivant, le 28 février 1919. Il est décédé à London, en Ontario, le 26 janvier 1968.

L'histoire de l'artilleur Singleton nous rappelle avec effroi les sacrifices extraordinaires consentis par les soldats qui ont enduré la terrifiante réalité de la guerre des tranchées. En outre, l'artilleur Singleton, comme des milliers d'autres soldats autochtones, a apporté une contribution inestimable à l'effort de guerre. Ces soldats autochtones se sont enrôlés dans tout le Canada, ont servi à l'étranger, ont combattu au front et ont dû faire face aux bombardements de l'artillerie ennemie, aux tirs de mitrailleuses, aux tirs d'armes légères, à l'exposition aux gaz et à la menace d'être enterrés vivants ou d'être tués. Leur courage et leur expérience de la guerre ont contribué à façonner et à définir le Canada.

By Andrew Oakden

La collection John Dick

Les musées de l'artillerie ne se limitent pas aux armes; ils abritent des objets qui incarnent les histoires du passé, notamment des insignes de coiffure, des décorations, des insignes de service et des écussons d'unité. En 2022, le Lcol John Dick, officier d'artillerie à la retraite, a fait don au Musée de milliers d'objets de poche. Ce don est l'un des plus importants en nombre pour le Musée depuis des dizaines d'années. Je remercie le Lcol Dick d'avoir fait don de cette vaste collection d'objets de l'ARC. Les dons considérables revêtent une énorme importance, non seulement pour la préservation des objets, mais aussi pour la promotion d'une compréhension approfondie de l'histoire militaire.



Divers insignes de coiffure, vers 1900.



Diverses épinglettes.

Le Lcol (à la retraite) John B. Dick s'est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1968. Il a servi dans diverses unités d'artillerie, notamment aéroportée, légère et moyenne. Le Lcol Dick a servi en Allemagne et a participé à deux missions de maintien de la paix à Chypre, dont l'une pendant la guerre de 1974. Il a occupé pendant trois ans le poste d'instructeur, puis celui de chef des normes à l'École d'artillerie de Gagetown. En outre, il a occupé plusieurs postes d'officier d'état-major, notamment à Ottawa au quartier général et pour l'état-major de liaison de la Défense canadienne à Washington, DC. En 2005, le Lcol Dick a pris sa retraite des Forces canadiennes.

La collection John Dick comprend 116 ensembles de médailles d'artilleurs, principalement des militaires du rang qui ont servi au cours des 150 dernières années, la majorité d'entre eux ayant servi pendant les Première et Seconde Guerres mondiales. Le Lcol Dick a effectué des recherches minutieuses sur chaque artilleur, en trouvant des articles de journaux, des rapports et divers documents. Il a rempli les documents requis pour les dossiers de service auprès de Bibliothèque et Archives Canada et a inclus les dossiers généalogiques dans le don. Le plus important est peut-être que derrière les médailles de campagne se cache une histoire de courage, de résilience et de sacrifice.

Le Lcol Dick a rassemblé des centaines d'insignes de coiffure, d'épinglettes sentimentales et d'épinglettes en métal de qualité exceptionnelle de l'Artillerie royale canadienne. La plus grande partie de la collection comprenait des boutons, des insignes/titres de service, des écussons d'unité et d'autres articles que les artilleurs portaient sur leurs uniformes militaires. Nos conservateurs ont regroupé les objets en centaines de lots. D'autres objets communs comprennent des boucles, des écussons en tissu, des insignes de col et divers insignes de l'armée. Il existe des centaines d'insignes, de médaillons, d'écussons et de symboles divers. Parmi les autres objets remarquables, citons les bérets, les casquettes FC, les ceintures croisées, les lanières, les figurines miniatures, les cravates, les douilles, les chandails molletonnés et les t-shirts.

Mon artefact préféré est une chope en métal portant l'inscription « Canteen, B, RCA », datant d'environ 1883 à 1893 - la période de formation du Régiment. La Milice canadienne a créé le Régiment de l'Artillerie canadienne en 1883 avec les initiales RCA. Le « B » représente la Batterie B, de la ville de Québec. On ne sait pas si la Batterie B a vendu la tasse ou si elle l'a utilisée pour distribuer des rations et des articles de vente. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un artefact rare et inhabituel qui s'est retrouvé au Musée.

Les conservateurs ont récemment intégré 33 de ces décorations militaires dans la galerie des artilleurs, en ajoutant une courte notice biographique pour chacun des artilleurs, ce qui représente 40 % de l'ensemble des médailles de la galerie et une contribution importante. Le Lcol Dick a contribué à faire en sorte que ces histoires soient célébrées et gardées en mémoire.

Le Lcol Dick a passé de nombreuses années à rassembler cette collection, et il en faudra encore beaucoup plus à nos conservateurs pour trier et placer chaque artefact dans un endroit permanent. La collection John Dick nous permet de raconter l'histoire des artilleurs canadiens, de préserver l'histoire, d'éduquer le public et d'honorer les sacrifices. Cette collection permet à notre Musée de conserver et de préserver les archives historiques grâce à des liens tangibles avec le passé.



By Andrew Oakden

La 2^e Batterie MSS (entraînement)

De 1960 à 1968, la 2^e Batterie MSS entraîne plus de 700 militaires en vue de leur déploiement avec la 1^{re} Batterie MSS en Allemagne de l'Ouest. À l'automne 1960, l'ARC forme les deux batteries, la 1^{re} MSS et la 2^e MSS, au camp Picton, en Ontario, sous le commandement du major J. N. Robertson. Elles s'entraînent au maniement de la roquette Honest John MGR-1 de 762 mm, un missile surface-surface utilisé par les pays de l'OTAN de 1953 à 1985.



A photo of the Honest John Rocket raised to the firing position, 1967.

Le Canada a tiré son premier missile Honest John au camp Petawawa le 27 octobre 1961. En décembre 1961, l'ARC a déployé 225 personnes à Hemer, en Allemagne, dans le cadre de la 4^e Brigade d'infanterie (4 GBIC). En 1962, le gouvernement Diefenbaker a acheté des missiles Honest John pour le service de l'OTAN.



Le major G.N.R. Olson remet au sergent Jewell W. R. le certificat d'instruction Honest John, 1967.



Photo de la roquette Honest John et de son lance-missile à Shilo, au Manitoba, 1967.

L'Honest John était une roquette à combustible solide non guidée, montée sur camion, d'une portée de 5 à 50 km. Les artilleurs transportaient le missile en trois parties, le réassemblaient, le dirigeaient et le tiraient en cinq minutes environ. Les Canadiens ont utilisé la roquette à des fins de contre-batterie et de harcèlement, en livrant des charges utiles, notamment des explosifs brisants, des gaz neurotoxiques et des charges nucléaires. L'armée américaine détenait les ogives nucléaires et pouvait les remettre aux Canadiens dans le cadre d'une « première frappe ». Les Canadiens n'ont jamais utilisé le système d'armes à ogives nucléaires.

Les premiers entraînements au maniement des roquettes ont eu lieu en avril et en mai 1961 à Fort Sill, en Oklahoma.



Des visiteurs regardent la roquette Honest John lors de la Journée de l'Armée à Brandon, 1967.

En juillet 1962, la 2^e Batterie MSS est transférée à la BFC Shilo, au Manitoba et est associée à l'École de l'Artillerie royale canadienne. En 1963, après avoir intégré le 1^{er} Groupe-brigade d'infanterie canadien, le major J. G. Henderson est devenu commandant de la 2 MSS. En 1966, le major J. L. Martin en a pris le commandement. Au printemps 1967, le quartier général de la Force mobile a pris le contrôle de la 2 MSS avec le major G.N.R. Olson comme commandant. Le Musée de l'ARC possède un excellent album de photos documentant les dernières années de la 2 MSS à Shilo en 1967-68. L'album comprend des photos de la dernière Honest John lancée le 13 février 1968, à Shilo, lors d'une visite du ministre de la Défense nationale, Leo Cadieux.



La dernière roquette Honest John tirée par la 2^e Batterie MSS à Shilo, au Manitoba, le 13 février 1968.



L'album de photos comprend la dernière parade et le dernier défilé du 26 septembre 1968, dirigés par le major G.N.R. Olson, CD, au terrain de parade L à Shilo. Parmi les dignitaires, le Lgén W.A.B. Anderson, OBE, CD, commandant de la Force mobile, a inspecté l'unité et a reçu le défilé ainsi que le salut final, comme le montre la photo de gauche. En souvenir du dernier défilé, le Lgén Anderson a accepté le cône de nez récupéré sur la dernière Honest John tirée par l'Artillerie canadienne. Notez la photo du Lgén Anderson acceptant l'artefact. Le Musée de l'ARC possède actuellement le cône de nez dans sa collection.



Le Lgén W.A.B. Anderson acceptant le cône de nez Honest John lors du dernier défilé, le 26 septembre 1968.

L'album de photos montre une période importante de l'histoire de la guerre froide lorsque les Canadiens ont tiré d'énormes roquettes surface-surface de 762 mm dotées d'une capacité nucléaire. De 1962 à 1968, la BFC Shilo a accueilli la 2^e Batterie MSS, responsable de l'entraînement des soldats de remplacement de la 1^{re} Batterie MSS. Le Musée de l'ARC possède un lance-missile Honest John, exposé dans le parc à canons.



La 2^e Batterie MSS à Brandon, en cours de déploiement, 1968.

Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2025, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens. Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 258-3570
 Fax:(204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilerie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Pour nous joindre

Telephone : (204) 765-3000 poste 258-3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Director/Directeur
 Senior Curator
 Assistant Curator/Conservatrice adjointe
 Collections Manager/Gestionnaire des collections
 Front Desk/Reception

Andrew Oakden
 NA
 Dayna Barscello
 William Brandon
 Lisa Fischer

Ext/poste 258-3763
 Ext/poste NA
 Ext/poste 258-3577
 Ext/poste 258-3076
 Ext/poste 258-3570